

Le Dieu fidèle maintient son alliance Intervention de Monseigneur Luis Argüello à l'Assemblée plénière de Vida Ascendente



I. Le Magistère de l'Église

Dans le contexte actuel, la réflexion est nourrie par le congrès de 2020, organisé sous le thème « **Peuple de Dieu en marche** », qui a défini la société espagnole dans son ensemble, tel qu'il est résumé dans le document « **Fidèles à la mission missionnaire** ».

Lors des Journées mondiales de la jeunesse à Lisbonne, le pape François s'est adressé aux jeunes en ces termes : « *La vision anthropologique est au fondement de l'économie et de la politique. Ne tombons pas dans le piège des visions partielles ; nous avons besoin d'une écologie intégrale. Nous devons écouter la souffrance de la planète et celle des pauvres ; nous devons situer le drame de la désertification et celui des réfugiés, celui des migrations et celui de la baisse de la natalité ; nous devons aborder la dimension matérielle de la vie dans une vision spirituelle. Nous ne devons pas créer de polarisations, mais des visions holistiques* ».

C'est pourquoi notre approche fidèle de la mission missionnaire, développée dans le document « **Le Dieu fidèle maintient son alliance** », est une approche globale et intégrative, une vision holistique de la personne comme objectif, ontologiquement relationnelle. Parler de la personne, c'est parler des autres, des relations, de la famille, de la dimension institutionnelle qui nous constitue.

Nous vivons une situation historique où les piliers fondamentaux de ce qui est en train de se transformer sont ébranlés.

II. Suppression des piliers fondamentaux de l'humanité

L'accélération de ce changement est perceptible depuis les années 1960 et touche les quatre piliers de l'être humain :

1. Être, anthropologie – La compréhension de son propre être, ce que signifie être homme ou femme. Ce changement a entraîné une réduction de la personne à l'individu. Les temps modernes, en privilégiant l'autonomie et la liberté, réduisent la compréhension de la personne à l'individu.

Première étape : un membre autonome, détaché et autodéterminé. Depuis les années 1970, cette autodétermination aboutit à la compréhension de soi : ce que l'on est dépend de ce que l'on ressent.

2. Aimer – Liés à l'être, deux axes de l'être expriment ce qui est humain : aimer et faire. Ce qui nous rend adultes, c'est de trouver des formes stables d'aimer et de faire qui constituent l'être. L'amour est remis en question dans ce processus, et il n'existe pas de consensus sur ce que constituent la famille ou le mariage.

La suppression de ce concept est déjà envisagée dans les lois et imprègne la société. La première conséquence est l'hiver démographique provoqué par l'abolition de la différence anthropologique des sexes.

3. Faire – De même, le pilier du faire, la capacité de notre travail à transformer la nature, sont ébranlés. Nous assistons à une accélération des changements technologiques : l'ère numérique et, plus récemment, l'intelligence artificielle. Tout cela bouleverse le faire, et l'idée d'un emploi stable à vie n'est plus une référence. Les technologies évoluent, et avec elles, le travail.

4. Le sens de l'histoire – Avec le sens de la vie, c'est le quatrième pilier de l'humanité. Les êtres humains se demandent qui ils sont et à quoi ils servent. Famille, relations, enfants : ont-ils un sens ? Ont-ils un avenir ? Que faire, le temps, l'argent, quel est le sens de la vie ?

Le sens de la vie est ébranlé par le sentiment que le moi se construit lui-même, et des perspectives émergent où le présent est absolutisé, et où le passé et le futur, qui nous aident à nous situer dans le temps, perdent de leur pertinence.

III. Alliance versus désengagement

« L'alliance » est un concept matrimonial et eucharistique, une alliance biblique, nouvelle et éternelle, pour le pardon des péchés. Le Seigneur scelle une alliance avec son peuple dans l'Ancien Testament, et une nouvelle alliance dans le Nouveau Testament. Le mariage est un signe de cette alliance.

Ce changement comporte une catégorie transversale : le désengagement. Il est lié à l'idée que nous sommes d'autant plus libres que nous avons moins de liens, dissociant l'action de l'amour, l'être de la foi. Détaché du sens de l'histoire, détachant l'autre.

Ce manque de lien est une catégorie centrale de ce changement d'époque. En réponse à cela, l'Église propose l'alliance avec le Dieu qui nous lie, une alliance qui naît de la foi en Dieu Trinitaire.

La conception de la personne comme être relationnel, et de là, la compréhension de la famille et d'une société orientée vers le bien commun, la famille unit la personne et le bien commun.

Le document « **Le Dieu fidèle garde son alliance** » reflète les orientations de la doctrine sociale de l'Église, avec ses trois étapes de discernement : reconnaître, interpréter et choisir. Ce document souligne la nécessité de reconnaître l'importance de ce moment de grande transformation ; il ne s'agit pas d'un changement isolé, mais d'un changement d'époque.

L'impact désengageant des catastrophes naturelles, telles que le grave isolement causé par la pandémie de COVID-19 ou l'éruption du volcan La Palma, doit être souligné.

IV. Révision de l'État-providence

L'État-providence repose sur l'éducation, la santé et les retraites, piliers impactés par une évolution démographique anormale résultant de l'individualisme.

Un bon exemple de changement de mode de vie est l'envoi des bébés à la crèche, les déconnectant ainsi de la vie familiale : on place l'espoir sur l'État pour résoudre les limitations de disponibilité à la vie familiale.

Ce déplacement de l'espoir vers l'État pour résoudre les problèmes nous fait perdre de vue les solutions individuelles au sein de la société. Or, l'État résout les problèmes à sa discrétion, de plus en plus influencé par les aléas politiques.

V. Causes culturelles, législatives et sociales qui déconstruisent la famille

Nous utilisons le terme « déconstruire » pour évoquer l'autonomie du sujet qui se construit dans un processus dominé par des visions déconstructivistes de la pédagogie, de l'histoire et de la culture. La personne se déconstruit pour se reconstruire avec une nouvelle vision de la famille, pour abattre les murs dans un nouvel idéal de liberté où elle peut exprimer qui elle est. Ainsi, la personne est réduite à l'individu et le développement du bien commun est entravé. Une éducation profonde et continue à l'amour est hautement souhaitable pour la vie conjugale et la société. Malheureusement, cela entre en conflit avec le rythme effréné de la société actuelle. Il est nécessaire de combler la rupture entre amour, sexe et procréation.

VI. Famille et peuple de Dieu

L'Évangile de la famille dans la situation actuelle est un appel. L'idéologie du genre ne peut être vaincue en multipliant les attaques contre un monde décadent, mais en proposant des chemins de vérité, de cohérence, de rationalité, d'épanouissement et de bonheur. Il est important de proclamer une anthropologie adaptée à l'expérience humaine fondamentale, comme l'a exprimé saint Jean-Paul II dans sa splendide catéchèse sur la théologie du corps, du mariage et de la famille, sujets auxquels il a consacré une grande partie de son pontificat. L'Évangile de la famille est proclamé par un peuple ; nous sommes le peuple de Dieu en chemin. Nous, catholiques, devons être reconnus comme un peuple sans pour autant renoncer à notre appartenance civique et ecclésiale. Le peuple de Dieu doit être visible à l'autel le dimanche. Cette présence dans la vie publique exige un témoignage personnel, familial et communautaire, avec une mise en œuvre de la doctrine sociale de l'Église centrée sur la promotion du bien commun.